Sur les pas de Marcel Aymé

Plan historique
— Montmartre des années 1950 —

Marcel Aymé
Hôtel Littéraire

Les domiciles de Marcel Aymé

1 **9 rue du Square-Carpeaux**. Dès 1930, l'auteur de *La Table-aux-crevés* (Prix Renaudot 1929) regarde la tour Eiffel depuis un petit appartement juché au 8e étage d'un bel immeuble neuf.

2 **9 ter rue Paul-Féval**, au 5e étage. En 1933, Marcel Aymé et son épouse Marie-Antoinette s'installent sur les hauteurs de la Butte qu'ils ne quitteront plus, juste derrière le légendaire cabaret *Au Lapin Agile* dont l'écrivain devient vite un habitué.

3 **26 rue Norvins**, au 5e étage. Aujourd'hui le **2 place Marcel Aymé**. Marcel Aymé emménagea à cette adresse en 1963. On découvre la *statue en Passe-Muraille* sculptée par Jean Marais en 1989.

4 **16 rue Tholozé, Hôtel Littéraire Marcel Aymé**. L'écrivain vécut à Montmartre la plus grande partie de sa vie, soit une quarantaine d'années. À partir de la rue Tholozé, qu'il cite dans une de ses nouvelles, vous pouvez partir sur les pas de l'écrivain dans ce quartier qu'il fréquenta en véritable piéton de Montmartre, déambulant au quotidien dans les ruelles, visitant ses amis peintres et artistes dans leurs ateliers ou les retrouvant dans les bistrots.

Les restaurants et les cafés de Marcel Aymé

5 **89 rue Caulaincourt, Au Rêve**. Depuis 1910, ce café est une véritable institution. Marcel Aymé, dans *Le Passe-muraille*, raconte l'arrestation de Dutilleul attablé devant un vin blanc citron. Il cite *Au Rêve* dans son roman *La Belle Image*, tout comme Céline dans *Féerie pour une autre fois*. Marcel Aymé devint le tuteur de sa jeune patronne, Elyette Segard-Planchon en 1964.

6 **65 rue Caulaincourt, *Chez Pierre Manière**, devenu aujourd'hui **Le Cépage Montmartrois**. Restaurant mythique, où le Tout-Paris côtoyait le Tout-Montmartre. Marcel Aymé y situe plusieurs épisodes de son roman *La Belle Image*.

7 **41 avenue Junot, *Brasserie Junot**. On y voyait un portrait de Gen Paul par le peintre Mainssieux, sur un papier en-tête de la brasserie.

8 **22 rue des Saules, Au Lapin Agile**, à l'angle de la rue Saint-Vincent. On ne présente plus ce célèbre cabaret né vers 1860 avec son enseigne peinte par André Gill qui lui donna son nom (« le lapin à Gill »). Il a été fréquenté par tous les artistes de la Butte depuis le début du XXe siècle. Pierre Mac Orlan en a fait le décor de son roman *Quai des Brumes*. Marcel Aymé y situe une de ses nouvelles, *Marie-Jésus* dans laquelle il évoque la chanteuse Yvonne Darle. L'endroit est toujours dirigé par son ami Yves Mathieu.

9 **5 rue Norvins** puis 5 place Blanche au Liberty's, ***Chez Tonton**, un des restaurants favoris de Gen Paul et cité dans la nouvelle de Marcel Aymé, *Avenue Junot*, avant de devenir une galerie d'art.

10 **8-10 rue Norvins, *Le Pichet du Tertre**, bar-cabaret-galerie d'Oberto Attilio dont Marcel Aymé disait qu'il était « le seul cafetier de France sorti de l'école des Sciences-Politiques ».

11 **12 rue Girardon, *L'Assommoir**, remplaça en 1965 l'épicerie buvette *Les Trois Marches* de la Mère Birnbaum dont Céline était un habitué. Marcel Aymé et Gen Paul s'y rendaient en voisins.

12 **86 bis rue Lepic, *Chez Pomme**. Le plus célèbre des bistrots de Montmartre de 1938 à la fin des années 50 est aujourd'hui un restaurant italien « *au coin de la dévalente rue Tholozé* ». Marcel Aymé en parle dans sa nouvelle *Avenue Junot*. La propriétaire, Eugénie-Jeanne de Montfaucon – dite Pomme – était une grande amie du peintre Gen Paul qui entreprit de faire son portrait pendant plusieurs mois en échange de son couvert du soir.

13 **98 rue Lepic, *La Divette du Moulin**, aujourd'hui **Le Coq Rico**, en face du Moulin de la Galette. À l'époque, Marie-Antoinette, l'épouse de Marcel Aymé, se rendait souvent déjeuner dans ce restaurant-tabac. L'écrivain Louis-Ferdinand Céline habitait dans un des appartements au-dessus.

14 **42 rue Lepic, À la Pomponnette** ; brasserie où trônait un grand tableau de Gen Paul. Le dispensaire des petits poulbots a été créé au fond de la cour en 1923.

15 **3 place du Tertre, Le Clairon des chasseurs (à pied)**, où Marcel Aymé venait jouer à la belote avec ses amis avant de se fâcher définitivement avec le patron.

16 **13 place du Tertre, Le Sabot rouge** s'appelait *La Potinière* dans les années 50. Marcel Aymé aimait s'y rendre pour des parties de dominos animées.

17 **8 rue du Mont-Cenis, *Chez Barbe**, ; restaurant et cabaret géré par Robert Barbe dans les années 60. Une véritable institution fréquentée par le Tout-Montmartre.

18 **11 rue du Mont-Cenis, *L'Épicerie**, ; épicerie buvette très fréquentée. Dans la cour de l'immeuble, vivait Henri Soret, dit Marché Noir, marchand d'huîtres et sa femme surnommée Mouton, qui servirent de modèle à Marcel Aymé pour *Traversée de Paris*, écrite en 1947, et portée à l'écran par Claude Autant-Lara.

19 **48 rue Lamarck, Le Relais** ; restaurant apprécié par Marcel Aymé et Jean d'Esparbès qui jouaient au 421 et à la belote les années 50-60.

Les amis de Marcel Aymé à Montmartre

20 **98 rue Lepic** (1929-1940) et **4 rue Girardon** (1941-1944), **Louis-Ferdinand Céline** (1894-1961) acheva *Le Voyage au bout de la nuit*, prix Renaudot 1932, dans cet appartement de deux pièces au fond d'une cour sous les toits, à l'angle du passage vers la rue d'Orchampt. Il déménagea en février-mars 1941 avec sa femme Lucette et son chat Bébert. L'appartement était juste en face de l'atelier de Gen Paul au 5e étage avec une vue panoramique sur Paris.

21 **2 avenue Junot (2 impasse Girardon), Eugène Paul, dit Gen Paul**, né en 1895 au 96 rue Lepic. Artiste peintre, ami intime d'Aymé et illustrateur de Céline, il vécut là de 1917 à sa mort en 1975. Son atelier est décrit par Marcel Aymé dans la nouvelle *Avenue Junot*. Le dimanche avait lieu la « Messe chez Gégène », c'est-à-dire une réunion joyeuse de tous les copains de la Butte.

22 **11 rue Simon Dereure**, près de l'allée des Brouillards, habitait l'acteur **Robert Le Vigan** (1900-1972), lui aussi cité dans la nouvelle *Avenue Junot*. Marcel Aymé proposera son ami pour jouer dans le film tiré de son roman *La Rue sans nom*. Il est connu aussi pour ses rôles dans *Quai des brumes* et *La Bandera*. C'est lui qui offrit le mythique chat Bébert à Céline, dont il est le personnage *La Vigue* dans *D'un château l'autre*, *Nord* et *Rigodon*.

23 **14 avenue Junot, Jean-Gabriel Daragnès** (1886-1950) fonda son Atelier Daragnès en 1926. Cité par Marcel Aymé dans les nouvelles *Avenue Junot* et *En attendant*, il fut un créateur et un artisan, un imprimeur et un graveur. Il illustra Pierre Mac Orlan et de nombreux ouvrages de bibliophilie de qualité.

24 **36 rue Saint-Vincent**, atelier du peintre **Jean d'Esparbès** (1899-1968). Une des figures locales. « *Il explore un monde secret s'exprimant sur sa toile dans une tonalité vert trouble qui paraît être la couleur de ses rêves* », Marcel Aymé.

25 **14 rue Constance** entre 1947 et 1961, appartement de **Pierre Mac Orlan** (Pierre Dumarchey, 1882-1970). Il fut un client assidu du *Lapin Agile* dont il épousa la fille de la propriétaire, Marguerite. Le cabaret est fidèlement décrit dans son roman *Quai des Brumes*. Mac Orlan est cité par Marcel Aymé dans *Avenue Junot*. Il acheta l'entresol de la rue Constance vers 1947 mais repartit s'installer définitivement à Saint-Cyr-sur-Morin dans les années 60.

26 **1 place Charles Dullin, Théâtre de l'Atelier** dirigé par **André Barsacq** à partir de 1940 avec la Compagnie des Quatre Saisons. Il débuta par la pièce de Jean Anouilh, *Le Bal des Voleurs*, puis mit en scène Félicien Marceau, Jacques Audiberti, Françoise Sagan ou René de Obaldia. Il monta plusieurs pièces de son ami Marcel Aymé : *La Tête des autres* (1952), *Les Quatre vérités* (1954), *Les Oiseaux de lune* (1955), *Les Maxibules* (au Théâtre des Bouffes-Parisiens en 1961). Il habitait 2 rue Berthe, aujourd'hui devenue la rue André Barsacq.

Lieux Littéraires

27 **Rue Tholozé**, une des plus jolies rues de Montmartre avec sa perspective sur le moulin de la Galette immortalisée par les peintres Utrillo et Gen Paul. Dans les nouvelles de Marcel Aymé c'est la rue des rencontres. Martin, qui ne vit qu'un jour sur deux, habite un immeuble de la rue Tholozé dans *Le Temps mort*, à l'emplacement de l'Hôtel Littéraire Marcel Aymé. Il croisera bientôt le chemin d'Henriette qui habite rue Durantin, tout comme Yvette, la maîtresse du jeune Antoine dans *Le Chemin des écoliers*. Quant au Passe-muraille, il tombe amoureux de sa belle dans une crémerie de la rue Tholozé.

28 **Rue Lepic**. Elle relie le bas et le haut Montmartre, depuis la place Blanche et atteint presque la place du Tertre. On y trouve de nombreux commerces, propices aux coups de foudres chez Marcel Aymé. Martin, dans *Le Temps Mort*, rencontre Henriette à la boucherie. Dutilleul, dans le *Passe-muraille*, y croise deux fois une beauté blonde qui devint sa maîtresse.

29 **Rue Caulaincourt**. C'est un peu les Champs-Élysées de Montmartre. Marcel Aymé la décrit ainsi dans son roman *La Belle image* : « *La rue Caulaincourt, qui décrit une courbe au flanc de Montmartre, est la plus belle de Paris. Elle ressemble à un chemin de parade, coupé en part d'un cimetière, le cimetière Montmartre, et monte vers le ciel en tournant* ». Dans *Traversée de Paris*, à l'époque de l'Occupation et du marché noir, Martin et Grandgil parviennent à Montmartre chargés d'un cochon de cent kilos à livrer au boucher Marchandot, rue Caulaincourt. Le café *Au Rêve* est toujours situé au numéro 89, là où *Le Passe Muraille* prenait un vin blanc citron avec ses amis au moment de se faire arrêter.

30 **Pont Caulaincourt**. Dans la nouvelle *En attendant*, Marcel Aymé met en scène une épicerie de la rue Caulaincourt devant laquelle attendent quatorze personnes pendant la guerre de 1939-1972. Une jeune fille évoque ce pont, sorte de viaduc construit en 1887 et passant au-dessus du cimetière de Montmartre, causant le déménagement de la tombe de Stendhal un peu plus loin en 1962.

31 **Avenue Junot** a donné son nom à une nouvelle de Marcel Aymé. Elle raconte l'histoire de la belle Adélaïde qui n'aimait que les hommes à barbe. Dans la nouvelle *Les Sabines*, Sabine rencontre son amant Théorème avenue Junot.

32 **Rue Saint-Vincent** est l'adresse de l'atelier du peintre Lafleur de la nouvelle *La Bonne peinture*. Peut-être Marcel Aymé pensait-il à l'atelier de son ami le peintre Jean d'Esparbès.

33 **Rue des Saules**, citée dans le roman de Marcel Aymé *La Belle Image*, « *comme un beau paysage du Japon* » Dans *La Bonne peinture*, Lafleur peint un paysage de la rue des Saules qui rassasie deux clochards ; grâce à cette peinture nourrissante, ils peuvent ouvrir un restaurant.

34 **Rue de l'Abreuvoir**, C'est l'adresse de Sabine et de son mari Antoine Lemurier dans *Les Sabines*. Le Passe-muraille Dutilleul y rencontre son ami Gen Paul.

35 **Rue du Chevalier-de-La-Barre**. Dans *Les Sabines*, l'amant de Sabine s'appelle Théorème et possède son atelier de peintre à cette adresse.

36 **Rue Saint-Rustique**. Dans la nouvelle *Les Sabines*, Sabine rêve d'y voir son amant Théorème établi épicier, ce qui ne plaît guère au jeune artiste peintre.

37 **Mairie du 18e, place Jules-Joffrin**. Le narrateur de la nouvelle *La Carte* fait la queue devant la mairie pour prendre une carte de temps et reconnaît ses camarades de la Butte devenus et artistes : Céline, Gen Paul, Daragnès, Fauchois, Soupault, Tintin, d'Esparbès et d'autres.

38 **Rue Lamarck** : adresse de l'appartement du héros de la nouvelle *Le Décret*.

39 **75 bis rue d'Orchampt**. Elle appartient sans doute aux adresses littéraires les plus célèbres. Il s'agit de l'adresse fictive de Dutilleul – dit Garou-Garou, dans la nouvelle *Le Passe-muraille*.

40 **Rue Norvins, statue du Passe-muraille**. Le Passe-muraille retrouvait secrètement sa maîtresse dans une de ses maisons mais il finit enfermé dans un mur par accident. Le peintre Gen Paul venait consoler le prisonnier d'une chanson. La statue actuelle sculptée par Jean Marais ressemble beaucoup à l'écrivain.

41 **Rue Berthe**, se trouve le domicile de Michaud dans *Le Chemin des écoliers*.

42 **Le Sacré-Cœur**, cité dans *La Grâce* où le héros Duperrier se rend à la messe.

43 **Place Pigalle**. Dans *Traversée de Paris*, Martin est arrêté à cet endroit par la police et accusé du meurtre de Grandgil.

44 **Rue du Mont-Cenis**, école communale au numéro 26 ; les petits écoliers de *Confidences* et des *Bottes de sept lieues* discutent à la sortie dans l'escalier de cette rue.

45 **Les rues Nicolet et Bachelet** se rejoignent et abritent les maisons de deux petits écoliers pauvres, Gustave dans la nouvelle *Confidences* et Antoine dans *Les Bottes de sept lieues*. Tous deux se rendent à l'école communale toute proche, rue du Mont Cenis. Le poète Paul Verlaine habita au 14 rue Nicolet chez les parents de sa femme Mathilde Mauté, où les rejoignit le jeune Arthur Rimbaud un jour de septembre 1871.

46 **Rue Ramey**, épicerie de Madame Friloulat dans *Les Bottes de sept lieues*.

47 **Rue Elysée-des-Beaux-Arts (devenue rue André Antoine)**. Magasin du bric à brac des *Bottes de sept lieues*. L'expédition des écoliers part de leur école de la rue du Mont-Cenis.

48 **Rue Carpeaux, Hôpital Bretonneau**, consacré aux enfants entre 1900 et 1988. Cité dans *Les Bottes de sept lieues*.

49 **Rue Gabrielle**. Duperrier, « *le meilleur chrétien de la rue Gabrielle comme de tout Montmartre* », héros de la nouvelle *La Grâce*, y réside en 1939. C'est aussi au n° 97 l'adresse du rival de Lafleur dans *La Bonne peinture*, le peintre Poirier.

50 **Moulin de la Galette**. Dans le roman *Travelingue* se tient la une réunion du Front populaire à laquelle se rend un des personnages, Bernard, décidé à tuer son rival. Il erre place du Tertre, place Constantin-Pecqueur et rue Caulaincourt.

51 **Quartier de la Goutte-d'Or**, cité dans la nouvelle *Un coureur à pied du nom de Martin*, « *qui avait un cœur pur et une belle foulée.* »

La vie culturelle à Montmartre

52 **Les Vignes du Clos Montmartre**, attestées depuis le Moyen-Âge, ont été replantées en 1933. Accrochées à flanc de coteau, elles produisent *Le Vin de Paris*, qui est assis le titre d'un recueil de nouvelles de Marcel Aymé. Au mois d'octobre, les vendanges donnent lieu à une des fêtes les plus populaires de la capitale. Le vignoble pousse le long de la rue des Saules et de la rue Saint Vincent, de part et d'autre du *Lapin Agile* et du Musée de Montmartre.

53 **12/14 rue Cortot, Musée de Montmartre**. Une des plus vieilles maisons de Montmartre (XVIIe siècle), qui devint un véritable foyer de création avec des artistes comme Auguste Renoir, Suzanne Valadon et Maurice Utrillo, les écrivains Pierre Reverdy et Léon Bloy. C'est aujourd'hui un musée aux collections intéressantes dont les jardins offrent une vue exceptionnelle sur Paris.

54 **13 place Émile Goudeau, le Bateau-Lavoir** ; célèbre lieu de résidence d'artistes dès 1892, il a été reconstruit en 1978 après un incendie. Il est essentiel dans la naissance de l'Art moderne à Paris car Picasso conçut ici *Les Demoiselles d'Avignon* en 1907. Parmi les autres habitants et visiteurs, on trouve Van Dongen, Mac Orlan, Modigliani, Salmon, Derain, Max Jacob, Reverdy, Apollinaire, Le Douanier Rousseau, Braque, etc.

55 **Rue Lucien Gaulard, le cimetière Saint-Vincent** où Marcel Aymé est inhumé, non loin de son ami le peintre Gen Paul mais aussi de Daragnès, Paul Gérard et Yvonne Darle du Lapin Agile, Roland Dorgelès, Maurice Utrillo, Steinlen, Marcel Carné et d'autres célèbres artistes de la Butte. C'est aussi là qu'est enterrée l'héroïne de sa nouvelle *Les Sabines* aux soixante-sept mille corps.

56 **7 et 13 rue du Mont-Cenis, la Galerie André Roussard**, créée en 1946, c'est la plus ancienne galerie d'art de Montmartre. Spécialiste du peintre Gen Paul, ami de Marcel Aymé, elle présente des œuvres d'art moderne et contemporain.

57 **2 rue du Mont Cenis, l'église Saint-Pierre**. Citée par Marcel Aymé dans sa nouvelle *La Vamp et le Normalien*, c'est une des plus anciennes églises de Paris. C'est ici qu'eut lieu la cérémonie du second mariage de Gen Paul en 1948 et l'enterrement de Marcel Aymé en 1967.

58 **10 rue Tholozé, Studio 28**. À l'emplacement du cabaret *La Pétaudière* s'ouvre en 1928 une nouvelle salle de cinéma indépendante d'avant-garde. Elle sera parrainée par Jean Cocteau en 1950 qui dessina les luminaires de « *la salle des chefs-d'œuvre et du chef-d'œuvre des salles.* » Le film d'Abel Gance, *Napoléon* avec Albert Dieudonné, fut représenté pour la première fois en 1927 et resta un an à l'affiche.

59 **1 rue Tardieu, Fantômas**. L'adresse du « *Génie du crime* » inventé par Pierre Souvestre et son secrétaire Marcel Allain, entre 1911 et 1913, dans des feuilletons célèbres. Beaucoup de ses aventures ont Montmartre pour décor. Marcel Aymé avait un moment imaginé des aventures de *Fantômas* adaptées pour le cinéma. Le poète Robert Desnos écrivit une « Complainte de Fantômas » pour Radio Paris en 1933.

60 **15 avenue Junot, Maison de Tristan Tzara** (1896-1963). D'origine roumaine, Tristan Tzara fut le fondateur du mouvement Dada en 1916. La bibliothèque littéraire Jacques Doucet conserve l'intégralité des archives du poète.

61 **11 rue Coustou, Patrick Modiano**. Le prix Nobel de littérature 2014 commença à écrire dans cette maison vers 1965 et l'évoque dans plusieurs de ses romans.

62 **13 avenue Junot, Francisque Poulbot** (1879-1946), dessinateur, un des fondateurs de la République de Montmartre dans les années 1920. Il ouvrit un dispensaire rue Lepic pour les gamins des rues, les petits « poulbots » de Montmartre auxquels il a laissé son nom et de nombreux dessins.

63 **7 rue Ravignan** (1905-1912) puis **17 rue Gabrielle** (1912-1920), **Max Jacob** (1876-1944), Poète et peintre, c'est lui qui baptisa le Bateau-Lavoir dont il était le plus proche voisin, ne quittant guère son ami Picasso. Il fut une figure très aimée de la Butte, qu'il quitta définitivement dans les années 1920.

64 **3 rue Camille-Tahan**, vers 1919, **Roland Dorgelès** (1885-1973), l'auteur des *Croix de Bois* (1919) a passionnément aimé Montmartre et le *Lapin Agile*. Il raconte ses souvenirs dans plusieurs livres comme *Le Château des brouillards* et *Quand j'étais montmartrois*. Il fut un des premiers à remarquer le talent du jeune Marcel Aymé qu'il aida à obtenir la bourse de la Fondation Blumenthal en 1930.

« À la fin de sa vie, Marcel Aymé évoquait le temps de sa citoyenneté montmartroise, dans l'avant-guerre, comme une fable de la préhistoire citadine. L'air était pur ; le matin, profond ; la lumière, d'aube ; le labeur des petits métiers, la haute convenance du farniente. La vigne poussait sur quelques coteaux et il arrivait même que l'on fît les vendanges. Des chèvres dévalaient les pentes de la colline. »

Pol Vandromme, « Marcel, Roger et Ferdinand », *La Revue Célinienne*, p. 21-22.

Les endroits indiqués en italique et suivis d'un astérisque* n'existent plus ou ont changé de nom.

Couverture : Photo de Marcel Aymé par Izis, photo © Izis/Parismatch/Scoop
Texte : Hélène Montjean
Conception graphique : Ursula Held
Impression : Atelier Nory
© Hôtel Marcel Aymé, 2019

Version interactive sur notre site web

plans.hotelslitteraires.fr/ayme

Société des Hôtels Littéraires

Ce plan vous est offert par l'Hôtel Littéraire Marcel Aymé.

Marcel Aymé
Hôtel Littéraire
15 rue Tholozé, 75018 Paris
01 42 55 05 06
hotel-litteraire-marcel-ayme.com